

XI^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu tout-puissant, force de ceux qui espèrent en toi, sois favorable à nos appels : puisque l'homme est fragile et que sans toi il ne peut rien, donne-nous toujours le secours de ta grâce ; ainsi nous pourrons, en observant tes commandements, vouloir et agir de manière à répondre à ton amour.

LECTURES

[Ez 17, 22-24](#)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je la planterai. Elle portera des rameaux, et produira du fruit, elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront. Alors tous les arbres des champs sauront que Je suis le Seigneur : je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Je suis le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai. »

[Ps 91 \(92\), 2-3, 13-14, 15-16](#)

R/ Il est bon, Seigneur, de te rendre grâce !

- Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut, d'annoncer dès le matin ton amour, ta fidélité, au long des nuits.
- Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban ; planté dans les parvis du Seigneur, il grandira dans la maison de notre Dieu.
- Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure pour annoncer : « Le Seigneur est droit ! Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

[2 Co 5, 6-10](#)

Frères, nous gardons toujours confiance, tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur. Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps.

[Mc 4, 26-34](#)

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit

d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Tu as voulu que nous trouvions, Seigneur, dans les biens que nous te présentons les nourritures de cette vie et le sacrement d'une vie nouvelle ; fais que nos corps et nos âmes puissent toujours en bénéficier.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Cette communion à tes mystères, Seigneur, préfigure l'union des fidèles en toi ; fais qu'elle serve à l'unité dans ton Église.

+

Église Notre-Dame de la Nativité, Saverne, dimanche 17 juin 2018

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? » Ce n'est pas sans raison que Jésus nous donne aujourd'hui des images agricoles. La semence qui « germe et grandit », la graine qui produit « l'herbe, puis l'épi, puis le blé plein l'épi » ; la graine de moutarde, qui « grandit et dépasse toutes les plantes potagères. » Ce type d'images rejoint une tradition biblique très ancienne : le prophète Ézéchiël parlait, dans la première lecture, du Seigneur qui « renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, [qui] fait sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. » Au travers de la nature, c'est la puissance créatrice de Dieu qui se manifeste d'une manière grandiose ; le Seigneur donne vie aux hommes, comme Il donne sans cesse la vie et la croissance à tous les êtres. Un aspect du Règne de Dieu, c'est justement qu'il survient par cette puissance de Dieu, de manière mystérieuse, cachée, mais avec une vigueur extraordinaire qu'on ne peut contrer.

Le psaume utilisait le même genre d'image pour parler de l'œuvre de Dieu : « Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban. » Par Sa grâce, par un don gratuit de Sa puissance, Dieu nous donne de vivre et de porter du fruit, pour être témoins de Son amour et de Sa sainteté. C'est d'abord Son œuvre, Son projet qui se réalise, et c'est bien cet aspect que souligne Jésus par les paraboles de ce jour.

Nous ne voyons et comprenons pas forcément ce qui se passe, mais nous devons laisser faire Dieu : c'est finalement un message d'espérance, qui nous invite à la confiance.

Il me semble que saint Paul, dans la seconde lecture, vient compléter ces images pour que nous ne nous trompions pas sur la manière dont le Règne de Dieu va arriver. Car notre confiance ne doit pas entraîner une forme de passivité. L'apôtre insiste sur le temps actuel que nous vivons, ce temps où chacun de nous « est dans son corps », selon son expression. Un temps où il ne s'agit pas seulement d'attendre ou de laisser faire, mais bien de s'engager et d'agir. « Notre ambition, c'est de plaire au Seigneur », dit-il ; et cette ambition se concrétise lorsque nous agissons selon les désirs du Seigneur, selon les commandements et les intuitions par lesquels Il nous conduit. L'œuvre de l'homme est inséparable de l'œuvre de Dieu, le Seigneur ne fait rien sans nous : et le signe que cette coopération est cruciale, c'est que nous avons finalement un certain mérite, à l'égard de ce que nous faisons ou pas. Cela se fera sentir à notre mort, lors du jugement, où « chacun [sera] rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps, » nous dit saint Paul.

Dans la prière du notre-Père, quand nous disons « Que ton règne vienne », nous exprimons donc notre foi en la puissance divine qui va nous sauver ; mais nous engageons en même temps notre responsabilité de croyants. Si Dieu ne règne pas concrètement dans notre cœur d'abord, Il ne régnera pas dans nos familles, dans notre société, dans notre monde. Voilà le grand défi pour notre foi, défi que nous voulons relever dans cette célébration.

Par l'Eucharistie, le Seigneur nous donne la plus grande des grâces ; Il veut nous unir à l'offrande du Christ, à Sa puissance de vie qui a brisé la fatalité de la mort. Entrons donc dans ce mystère avec amour, avec ferveur : permettons-Lui de nous toucher au cœur, pour que Son règne arrive déjà dans notre vie. Alors nous espérons et nous attendrons avec confiance le jour où Son Règne se déploiera sur l'univers ; alors nous serons de meilleurs artisans de ce Salut que Jésus désire apporter à une multitude. Par Lui, avec Lui, en Lui, soyons des serviteurs de la joie divine qu'Il veut faire entrer dans le monde, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Théophane +